

13/5/19

CIF – Cours d'anthropologie chrétienne

©Manon des Closières, 2018-2019

## Chap 2 - Le destinataire de l'appel : composé d'âme et de corps

Nous commencerons par rappeler que le christianisme est la seule religion qui affirme que « Dieu se fait homme », il faut réfléchir à cela, à l'importance que cela peut avoir du point de vue du corps. Nous confessons une foi dans une « incarnation » de Dieu, un Dieu fait « chair ». Depuis le prologue de Jean, nous croyons en Jésus, « Verbe de Dieu fait chair ».

Pour ce cours, je vais m'appuyer très largement sur un article (ils sont assez rares) d'Adolphe Gesché, théologien belge qui a écrit les ouvrages de la célèbre collection « Dieu pour penser », paru dans la *Revue théologique de Louvain* en 2004. Je pense que cet article fait typiquement acte de théologie en ce sens qu'il s'efforce de rendre raison, pour aujourd'hui, d'une vérité fondamentale de la foi, à savoir l'incarnation de Dieu.

Adolphe Gesché<sup>1</sup> attire l'attention sur « l'audace de pensée que nous ne ressentons plus aujourd'hui. » A tel point qu'il n'hésite pas à parler d'une « invention » chrétienne du corps ». Invention, qui vient de *invenire* en latin, trouver, donc une réelle « trouvaille », innovation du christianisme par rapport au corps.

Nous allons garder cette idée comme fil rouge, le christianisme a innové véritablement une attitude vis-à-vis du corps et nous allons emprunter à Adolphe Gesché, les titres de nos deux grandes parties, la première qui va s'efforcer d'expliquer en quoi la théologie du corps est typiquement chrétienne et la seconde qui va voir ce que la théologie chrétienne peut proposer à celui qui s'interroge sur le corps, en d'autres termes, qu'est ce que cela peut signifier pour nous ?

---

<sup>1</sup> Adolphe Gesché, « L'invention chrétienne du corps », *Revue théologique de Louvain*, 35, 2004, p. 166.

## I- "L'invention du corps chrétien"

Qu'est ce que le christianisme apporte de fondamentalement nouveau sur le rapport au corps ?

Il y a donc cet événement fondateur que le quatrième évangile rapporte de la manière la plus explicite.

### 1/ Acte de naissance

Prologue : Jn 1, 14 : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. »

Pour comprendre ce que cet événement a d'extra-ordinaire, il faut se référer aux notions employées par Jean.

Ce que nous traduisons par « Verbe » se dit en grec *Logos*. Or, sans entrer dans les détails, le *Logos* grec est une entité philosophique totalement immatérielle. C'est dans la philosophie grecque, stoïcienne notamment le principe d'organisation de tout le réel. On ne peut pas être plus abstrait ;

Et voilà que Jean dit que le *Logos* s'est fait chair, c'est-à-dire qu'il entre dans notre humanité dans ce qu'elle a de plus matériel, de plus concret.

Il y a quelque chose d'inouï, au sens de « jamais encore entendu » dans cette affirmation johannique.

Donc c'est dans ce Prologue que prend naissance une conception du corps jusque là inconnue.

Pour le comprendre, il nous faut faire une petit détour par les conceptions antiques de l'homme qui avaient cours au moment où est né le christianisme.

### 2/ Les conceptions antiques de l'homme

Avant de commencer, lisons le texte du Concile. Deux particulièrement :

#### **Textes n° 1**

GS § 14-1 dit : *L'homme est corps et âme mais vraiment un*. C'est la condition corporelle qui permet de louer Dieu.

[Type text]

Pourtant en GS§ 14. 2 , le concile précise que l'homme est supérieur aux éléments matériels, le texte dit , l'homme n'est pas réductible à du biologique : « par son intériorité, il dépasse... »

Ces deux phrases sont révélatrices des champs culturels sur lesquels s'appuie le Concile.

Car, globalement la théologie se trouve tendue entre une anthropologie unitaire du judaïsme biblique et une anthropologie dualiste du monde grec.

### A- La conception grecque

Les racines de l'anthropo grecque remontent jusqu'à Homère (VIII<sup>e</sup> siècle av JC)

Chez les Grecs, 4 mots essentiels désignent l'homme

- ✓ *sôma* : désigne le corps, désigne en particulier le corps mort quand il a été abandonné par la *psuchè*.
- ✓ *sarx* : chair, cela désigne notre humanité, dans ce qu'elle a de matériel,
- ✓ *pneuma* : l'esprit
- ✓ *psuchè* : l'âme

De ce vocabulaire, on peut déduire que la conception de l'homme est divisée entre le corporel et l'intellectuel.

Globalement,

- On a une dévalorisation du corps : le corps est éprouvé comme une chaîne, comme le tombeau de l'âme. Donc surestimation de l'âme, en sorte que la mort est une libération pour elle. En cette vie, l'âme dort dans le corps. Dualisme systématisé par Platon.
- le monde physique est soumis au changement, mais la vraie connaissance est immuable, elle ne peut donc pas se fonder sur le corps mais uniquement sur ce que l'âme connaît par elle-même. Plus tard, Platon sera plus nuancé mais malgré cela, le corps ne reste qu'un instrument pour l'âme et donc est inférieur à l'âme.

Ce dualisme dominera l'hellénisme malgré les efforts d'Aristote et des stoïciens pour le dépasser.

## B- La Conception hébraïque

### Une vision synthétique et unitaire

L'homme est une unité de force vitale. Il n'est pas vraiment possible de distinguer les phms corporels des spirituels comme le montre l'analyse des 3 mots qui disent l'homme :

#### **Texte n°2 Fiorenza/Metz**

*nefes*, (750 emplois dans l'AT). traduit par *psychè* par les Septantes. A l'origine, *nefes* désigne une réalité sensible : la gorge, le gosier et par la suite il prend le sens figuré de respiration et de vie, mais il désigne la vie liée à un corps. Donc parler du *nefes*, au sens figuré, c'est parler de l'humain dans son entier en tant qu'il vient de quelque part et qu'il tend vers. La vision est immédiatement relationnelle, elle pose l'être vivant en rapport avec autrui.

*ruah* : recouvre la signification de *nefes* (signification de base : respirer), c'est le souffle. Quand l'AT parle de *ruah*, il parle d'un don fait à l'homme, l'homme vit par ce don.

*basar* : unit ce que le grec distingue *sarx* (chair) et *soma* (le corps). L'hébreu ne connaît qu'un seul mot pour dire ces deux réalités. *Basar* est à prendre comme quelque chose que l'homme « est » et non pas qu'il « aurait ». Il arrive que *basar* remplace le pronom personnel. Enfin, dans la perspective biblique, il peut avoir le sens de parenté, de famille, car l'homme ne se conçoit pas séparé des autres. Nous qui sommes grecs pensons d'abord l'individu et ensuite il s'étend vers les autres. Donc, *basar* pose donc immédiatement comme un être en relation.

Le corps est nécessaire à l'existence complète de l'humain, sa béatitude est impensable sans un corps et c'est triste de mourir parce qu'on ne peut plus louer Dieu.

On le mesure à l'importance du corps dans l'Ancien Testament : par exemple dans Genèse, c'est dans le corps que Dieu insuffle la vie, dans le Cantique des cantiques, ce poème d'amour qui est inséré dans l'AT, le thème du corps est abondamment présent, le thème de l'époux ou du fiancé d'Israël est utilisé parfois, notamment chez les prophètes (Is 54, 1-8 ; Os 2, 16-18).

[Type text]

**Pour résumer**, ce qui sépare Athènes et Jérusalem, c'est bien un dualisme *versus* un monisme.

Quel type de conséquences entraînent ces deux conceptions de l'homme ?

Cela a des conséquences sur la conception du mal :

Pour les Grecs, le corps est la source du péché et de l'existence des maux, la mort libère l'âme.

Pour les Hbx, le péché s'enracine dans le cœur et pas le corps, là où se décide l'orientation vers Dieu. En fait la réalité est beaucoup plus compliquée : car le dualisme grec a largement influencé le judaïsme. La première théologie chrétienne, quand elle a quitté la Palestine se trouve très vite confrontée à des hérésies et la théologie chrétienne va prendre appui sur la philo grecque pour y résister.

Donc, les conceptions grecques et hébraïques ne se présentent pas dans la réalité historique comme des monolithes clos et vierges de toute influence extérieure.

### 3/ Le corps, comme intelligibilité de Dieu

Nous revenons au Prologue, ce qui se passe de nouveau, qui était invraisemblable, en tous cas chez les Grecs, (langue de l'évangile), c'est que le corps peut devenir l'objet d'un discours.

Parce que c'est le chemin que Dieu a emprunté pour venir vers nous, alors que nous aurions pu nous attendre à ce qu'il vienne par l'esprit, qu'il vienne dans l'âme, dans un contact de prière, c'est ce qui s'est fait jusque là, dans l'Ancien Testament.

#### A- Une voie à double sens

**Le premier sens du chemin se fait de Dieu vers nous**, par la chair : Dieu vient à nous par la chair et surtout, il vient à nous dans la même chair que la nôtre, une chair qui peut s'émouvoir, rire et pleurer, souffrir et mourir. Ce n'était pas un corps fictif, un corps d'emprunt comme le penseront certaines hérésies (docétisme).

[Type text]

Le corps est le lieu premier de l'interpellation de Dieu, cela dit beaucoup sur sa capacité à nous écouter.

**Après l'incarnation de Dieu :** c'est par le même chemin, en sens inverse, que nous allons à Dieu : « Nous avons vu sa gloire », dit Jean dans les versets suivants du Prologue (1,14)

Le chemin est rendu possible parce que notre corps est celui que le Verbe a retenu pour venir à nous. Nous allons pouvoir rencontrer Dieu dans la chair. Ce qui était espoir chez Job : « C'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu » (Jb 19,26)

devient réalité chez Paul :

Ga, 2,22 : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu »

1 Co 6,20 : « Glorifiez donc Dieu par votre corps ».

Gesché fait remarquer que Paul ne dit pas, « Elevez votre âme vers Dieu », ce qui aurait été une manière grecque de voir les choses mais glorifiez Dieu à partir de votre corps.

Il est clairement dit que le corps n'est pas un corps pour la mort comme le dit la théologie du péché de l'Ancien Testament, mais un corps pour la vie, participant de la vie de Dieu.

## B- Une compréhension de Dieu

Si Dieu nous rencontre dans le corps, c'est dire aussi à la fois, qu'il nous rencontre dans notre faiblesse, et aussi que grâce à au corps du Christ, nous apprenons de Dieu qu'il peut être fragile, vulnérable. C'est le cœur de la révélation chrétienne qui inverse l'idée de Dieu. Le christianisme fait découvrir un Dieu qui n'est plus figé dans une toute-puissance intouchable, qui est celui des théologies philosophiques.

Cela veut dire que nous allons pouvoir atteindre Dieu dans la faiblesse et nos manques, et non dans la toute-puissance. Cela signifie que nous n'avons plus besoin de croire que seule la perfection nous rapproche de Dieu. C'est une très grande innovation que celle d'un Dieu qui peut être fragile.

[Type text]

Alors attention : on ne dit pas que Dieu est faible mais on dit qu'il y a de la faiblesse en Dieu, ce qui n'est pas la même chose. C'est dire que la transcendance du Dieu chrétien n'est pas fermée, elle est ouverte à une faiblesse comparable à la nôtre, passibilité, sensibilité, vulnérabilité. Il s'agit d'un Dieu qui donne et qui reçoit. Grâce au corps, nous apprenons que Dieu est Dieu et non pas une divinité. C'est un Dieu « croyable ».

Un Dieu devant lequel on ne se sent pas condamné et que l'on peut proposer, car précisément, nous ne sommes pas seuls, et rencontrer Dieu dans le corps veut dire aussi, le rencontrer dans le corps de l'autre.

### C- Une compréhension du corps

Il est dit que « nous sommes le corps du Christ » (1 Co, 12,27), que nos corps sont les membres du Christ (1 Co 6,15, Ep 5,30), que nous sommes appelés à la paix du Christ pour former un seul corps (Col 3, 15).

Nous sommes très habitués à ces expressions, nous ne mesurons plus les conséquences qui sont grandes car cela veut dire que porter atteinte au corps de l'autre, c'est porter atteinte au corps du Christ (Mt 26,40). Et le corollaire : porter attention au corps de l'autre, c'est porter attention au Christ.

On arrive donc avec la proposition de lecture de Gesché à une nouvelle compréhension du corps qui vient d'une foi dans le corps qui n'a jamais existé auparavant, c'est-à-dire que pour le chrétien, c'est le corps qui est le lieu de la participation à Dieu. (pour les Grecs, c'est impensable)

Et c'est une participation qui est à l'envers de ce que spontanément l'homme a eu tendance à faire, c'est s'extraire du monde, ici à l'inverse, il ya recherche du monde, de l'autre. Finalement, en christianisme, tout tourne autour du corps : la conception du rapport entre Dieu et l'homme comme on vient de le voir, la vie liturgique, la perspective eschatologique.

**Alors pourquoi, le christianisme historique a tant perdu de vue cette spécificité ? Pourquoi trouve-t-on si souvent un mépris du corps chez les chrétiens ? Comment cela s'est-il passé dans la théologie ?**

## **II- L'élaboration de la pensée chrétienne**

Dans les premiers siècles du christianisme, l'anthropologie chrétienne souligne l'unité de l'homme et la valeur du corps. La foi chrétienne, comme foi en l'incarnation et la résurrection de Jésus oblige à cette accentuation. Mais cette ligne de pensée va céder peu à peu du terrain face à une autre ligne qui acceptera plus ouvertement la conception grecque de l'homme et qui va tendre progressivement à voir principalement dans l'âme l'image de Dieu.

### 1/ Saint Augustin : figure décisive de l'anthropologie.

Saint Augustin, (354-430), Père de l'Eglise, évêque d'Hippone (en Algérie actuelle). Augustin, lui réfléchissait et théologisait en fonction des problèmes rencontrés.

### **Textes n° 3**

Il privilégie l'âme : elle est une participation à la sagesse de Dieu.

Cette surestimation de l'âme pèse sur sa conception de l'âme et du corps, Augustin en conçoit l'unité davantage comme accidentelle et fonctionnelle que substantielle, la fonction de l'âme est de dominer le corps, de l'utiliser comme un outil. C'est-à-dire que l'homme est composé de deux éléments et l'âme est la meilleure partie du composé. Le corps est le lieu où le péché apparaît, donc il a une conception éthiquement négative du corps même si en théorie, le corps est bon parce qu'il a été créé par Dieu et parce qu'il peut entrer dans la cité divine. De ce point de vue, il refuse l'enseignement manichéen sur la provenance diabolique du corps. C'est l'affirmation de la création et de la résurrection qui empêche une totale néantisation de la dignité du corps.

Autre point important chez Augustin : pour lui, seule l'âme est image de Dieu. Ce qu'il souligne dans l'homme, c'est que Dieu fit l'homme à son image en lui donnant un esprit intellectuel qui le mettait au dessus des animaux. La doctrine de l'image de Dieu est liée à la connaissance de Dieu : l'homme est ultimement image de Dieu parce qu'il a la capacité de le connaître, c'est parce qu'elle peut voir et comprendre Dieu que l'âme est à son image et d'ailleurs elle ne cessera jamais d'exister, même si elle a été défigurée par le péché.

### 2/ La première scolastique



[Type text]

**Un point de contexte** : l'université naît à Paris en 1200, fondée par Philippe Auguste et en 1257, Robert de Sorbon fonde un collège de théologie à l'université de Paris, qui s'appellera plus tard, la Sorbonne.

La **scolastique** (du latin *schola, ae*, « école », issu lui-même du grec *σχολή*, skolê, qui signifie « arrêt de travail », ou bien « loisir consacré à l'étude ») est la philosophie développée et enseignée au Moyen Âge dans les universités : elle vise à concilier l'apport de la philosophie grecque (particulièrement l'enseignement d'Aristote et des péripatéticiens) avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église.

On remarque un point particulier de la scolastique : on découvre Aristote, les traductions latines de l'œuvre d'Aristote arrivent en France, via les Arabes qui copient et traduisent les textes d'Aristote, notamment à Tolède.

Reprenons le fil de notre sujet :

A partir de la scolastique, on commence à pratiquer une théologie faite par des professeurs, qui réfléchissent à partir de concepts et la réflexion devient sa propre fin. On pense dans le seul but de penser et non pour faire face à une situation de terrain.

En ce qui concerne la composition de l'homme, on peut dire qu'au début de la scolastique, la vision augustinienne s'impose largement.

Pb : cela veut-il dire que le vrai homme c'est l'âme ? Si non, que se passe-t-il pour le corps ?

Un des débats autour duquel va tourner la théologie scolastique : ce qu'il y a de définitif dans l'homme se trouve-t-il dans l'âme séparée du corps ? ou dans le composé âme-corps ?

Donc pas mal de discussions sur cette question. On va s'arrêter sur la conception de Thomas :

### 3/ la conception de Saint Thomas

#### **Texte n° 4**

C'est très intéressant du point de vue de la méthode parce qu'on voit comment Thomas va utiliser des concepts d'Aristote qui est redécouvert à cette époque pour penser dans des termes adaptés ce que dit la Bible.

Face à un objet :
-------------------

- ✓ cause matérielle : en quel matériau est-il ? le marbre
- ✓ cause formelle : le matériau demande une forme, comme principe d'organisation.  
Pour le marbre : statue
- ✓ cause efficiente : par quoi la chose arrive-t-elle, quel est son mouvement ? pour la statue c'est le marteau du sculpteur. Il y a une efficacité qui constitue une des causes d'existence de la chose.
- ✓ la cause finale, Pourquoi ? la statue pour honorer un Dieu

Thomas va établir une dialectique entre conception biblique et l'anthropologie aristotélicienne selon laquelle l'âme est la « forme » du corps.

La formule : « l'âme est la forme unique du corps » (*Somme*, Ia, q. 76, a. 1 A) signifie bien que le corps n'existe que par l'âme.

L'âme humaine est la forme de l'être matériel à qui elle communique son être.

Pour essayer de fixer les choses :

l'image platonicienne, c'est le corps comme un vase qui contient l'âme, si le vase se casse, l'âme s'en va.

l'image aristotélicienne, c'est l'âme qui enveloppe le corps. On a une matière informe (pâte à gaufre) et on lui donne une forme. Mais la forme n'a pas d'existence séparée de la matière qu'elle conforme, c'est le principe vital qui fait qu'une matière s'organise et tient par elle-même, il donne son énergie et sa structure interne.

La conception de Thomas : il reprend d'Aristote le concept de « forme », cela lui permet d'éviter de dire que le corps serait déjà corps en soi, c'est l'âme qui fait que le corps est corps. Il n'y a aucune idée de « chute » dans un corps. Pour le dire sommairement, une âme est forcément l'âme d'un corps. Elle ne se réalise que quand elle donne forme à une réalité matérielle, c'est-à-dire que l'âme est constituée par la conception d'un enfant, elle n'est pas transmise par les parents, ni en réserve au ciel.

D'ailleurs, dans la doctrine thomassienne de la connaissance, le corps est l'outil de la connaissance, (alors que dans la logique platonicienne) on connaîtrait beaucoup mieux si on n'avait pas de corps, parce qu'on accéderait directement au monde intelligible. Le réalisme de Thomas fait que c'est bien par son corps qu'on connaît et qu'on est présent à autrui. C'est le corps qui fondamentalement permet la présence.

En ce sens, la vision de Thomas répond à une conception biblique de l'homme. On a vu que selon la conception biblique, l'existence d'une âme séparée et cependant pleinement humaine n'a pas de poids, l'âme séparée, si tant est qu'elle existe est une ombre.

➤ Le concile de Vienne

Son anthropo ne fut pas acceptée facilement au départ. On ne va pas entrer dans le détail des questions qui portaient principalement sur les question suivantes : Que penser du corps mort ? La conception de Thomas ne s'occupe que du corps vivant terrestre ? Que devient l'âme à la mort du corps ?

Bref, beaucoup de questions qui finissent par s'éclaircir au Concile de Vienne (1311-1312) **Texte n° 5** qui donne raison à la perspective thomiste. Notre condition somatique, psychique et spirituelle ne correspond pas à l'empilement de 3 choses mais à l'unité de 3 principes. Le concile de Vienne tranche fondamentalement des débats qu'on ne verra plus surgir ultérieurement.

Cependant, l'histoire et la pratique du christianisme a développé, et notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, une tendance défavorable au corps dont nous sommes héritiers encore aujourd'hui en Occident. Adolphe Gesché attribue cela à une mauvaise compréhension des propos pauliniens quand il condamne le corps qui se livre à la débauche. Il parle souvent de « corps de péché », de « corps de mort », des « œuvres de la chair », et il faut bien entendre qu'il s'agit là du corps qui se laisse emporter par des passions mauvaises, ce n'est pas le corps en tant que tel qui est mis en cause. Gesché explique qu'au contraire, si Paul met autant de vigueur à condamner ce qui dénature le corps, c'est qu'il a une grande conscience de sa grandeur et de sa dignité.

### **III- "L'invention chrétienne du corps"**

Il s'agit là de montrer comment la théologie peut proposer à l'homme de quoi l'aider dans sa compréhension de lui-même.

#### 1/ Le paradoxe de la situation actuelle

La période actuelle est complexe : les progrès scientifiques et les changements de modèles moraux ont profondément transformé le rapport au corps.

**Remarque :** il faut se rendre compte que, c'est depuis très peu de temps que l'homme a un rapport adouci avec son corps. Autrefois, le corps devenait un objet de souffrance très tôt dans la vie. Sans parler de maladie, on avait mal, au dos (avec les grossesses multiples, les travaux des champs etc.), aux dents qu'on a commencé à soigner il n'y a pas si longtemps, etc.. les progrès de la médecine ont donc considérablement amélioré la vie physique.

Par ailleurs, le discours moral s'est affranchi des catéchismes conçus selon des principes qui se méfiaient du corps qui ne sont pas lointains (cf catéchisme de 1947), s'est totalement sécularisé et dans un retour de balancier compréhensible mais sûrement excessif, on magnifie et on expose le corps partout et tout le temps, il n'y a qu'à regarder un kiosque à journaux pour s'en rendre compte.

Mais quel est le problème puisque nous venons de passer une heure à expliquer en quoi le christianisme était une religion qui se comprenait à partir du corps ?

Le culte du corps dans lequel nous vivons maintenant, a trait à des corps juxtaposés, isolés, c'est-à-dire pas en relation. Nous prenons soin de ce corps, certes, et en ce sens nous sommes bien en résonance avec l'attention que Jésus a toujours portée au corps, Jésus, mange, boit, se repose, soigne des corps etc.. mais nous ne sommes pas dans un souci de soigner notre corps pour qu'il puisse entrer en relation, nous le faisons pour lui-même, comme pour un objet sacré en lui-même, qui devient idole.

Or, le christianisme, s'il dit un corps, dit un corps donné ("ceci est mon corps livré pour vous"). Le corps n'est pas sacré, il est con-sacré, si on l'oublie, on oublie la vie. Comment dit-on cela aujourd'hui ?

Nous pouvons revenir à notre texte conciliaire.

Le concile tient bien que l'appel de Dieu qui constitue l'homme s'adresse à l'homme entier, unifié dans une condition biológico-spirituelle. Pour formuler cette condition, le concile a recours à la notion de personne.

### 3/Le concept de personne

On l'a déjà mentionné lors d'un des premiers cours, la constitution pastorale emploie plusieurs expressions pour parler de l'homme : quand il s'agit de différencier l'homme de l'animal, le texte parle du « genre humain », ou de « l'homme ».

Mais quand il parle de l'homme à l'intérieur du genre humain, celui-ci est dénommé « personne » (1ère occurrence en GS 6-5, dont le trait principal est d'être en relation avec ses semblables.

Qu'est ce qui se dit par ce concept ?

Aujourd'hui, le terme « personne » est un mot-clé de la psychologie, de la jurisprudence, de la sociologie, de la philosophie, de la vulgate quotidienne : on parle beaucoup de la personne, on s'intéresse à la personne en tant que telle.

Ce qui est intéressant ici, pour nous c'est que c'est le christianisme qui a, non pas inventé la notion de personne, qui lui a donné un contenu spécifique.

C'est sous l'influence du christianisme que la personne va s'identifier à l'être humain, dans ce qui est irréductiblement propre à chacun et fait de lui un être unique.

Jean-Pierre Vernant, spécialiste de la pensée grecque, relève comme un fait historique le tournant décisif qui s'accomplit dans l'histoire avec le christianisme avec deux veines :

- le christianisme apparaît au niveau de l'histoire du monde comme instaurateur de la découverte de l'homme intérieur qui trouvera un aboutissement avec Augustin. Quelque chose apparaît avec Augustin, et sa prise de conscience de l'abîme de la conscience humaine. Il y a un sens de la personne, lié à un rapport différent, plus intime de l'individu avec Dieu. Il y a une constitution de l'expérience intérieure.
- Et cela correspond aussi à un événement théorique : la théologie chrétienne de la trinité qui a promu le concept de personne tout à la fois au plan de l'anthropologie théologique et de l'anthropologie philosophique en Occident.

Ce sont ces deux évolutions concomitantes qui font dire que le christianisme a absolutisé le concept de personne, ce dont nous vivons toujours aujourd'hui.

[Type text]

Après pas mal d'aventures, la notion de personne a trouvé un lieu d'expression dans le courant, dit personnaliste, très actif dans les années 30. Emmanuel Mounier, (1905-1950) le père du personnalisme). Ces philosophes considèrent les relations intersubjectives comme constitutives de la genèse du « moi ». (On pense le « je » dans sa relation fondamentale à un « tu ». « Je » existe parce que j'ai engagé une relation dialogale avec un « tu »).

Les personnalistes reprochent à la philosophie moderne de penser que l'individu est une personne par lui-même : pour le personnalisme, la personne se manifeste quand elle entre en relation avec d'autres ou plus exactement quand la relation engendre mutuellement comme des personnes. Il y a engendrement réciproque du moi à partir du toi et toi à partir de moi.

C'est l'aspect relationnel qui caractérise la personne ;

Aujourd'hui, dans un contexte de sécularisation, nous faisons le constat de la fragilité de la personne. On sait, il peut y avoir des conditions qui sont susceptibles d'anéantir la possibilité de l'existence « personnelle ». (Des conditions politiques, socio-culturelles (sort des femmes par ex dans certaines régions), des conditions de santé, etc...)

Or, les chrétiens ne veulent pas renoncer à penser un homme conforme à ce qu'en déclare l'évangile, c'est à dire une entité insubstituable, pensez à toutes les questions qui se posent à propos de la technicisation de l'homme, aux prévisions de l'homme transhumaniste, cad ultimement sans corps. On a probablement du profit à trouver à travailler encore à partir de cette notion de l'anthropologie chrétienne pour récupérer ensemble les deux dimensions de la notion de personne que sont à la fois l'individu (de la philosophie moderne) cad un être rationnel et l'aspect relationnel de l'homme qui définissent à eux deux l'homme dans son entier.